

RÉFLEXIONS polychromes

S'il y a bien un nom à retenir dans la peinture contemporaine, c'est celui de Jeff Kowatch, Rencontre avec ce maître de l'abstrait dans son atelier des faubourgs de Bruxelles.

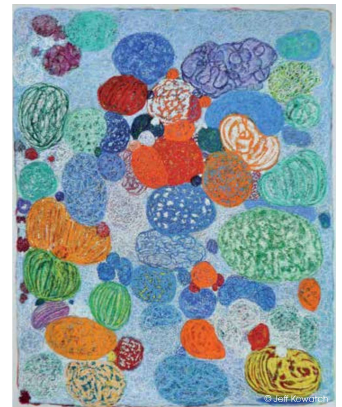
PAR PIERRE-BENOÎT SEPULCHRE

L'atelier de Jeff Kowatch fait face au canal de Willebroek à Vilvoorde. Il nous y accueille alors qu'à l'extérieur le ciel est plombé. Un temps typiquement belge dominé par le gris des nuages au travers desquels la lumière peine à percer. De quoi faire de son antre un jardin d'Éden où des tableaux aux couleurs brumeuses côtoient des dessins exécutés au pastel gras, nettement plus contrastés.

On lui demande ce qu'un créateur originaire de Los Angeles fait en Belgique, contrée inconnue pour bon nombre de ses compatriotes. Il répond dans un français joliment teinté de son accent américain que c'est l'amour qui l'a porté jusqu'ici : « J'ai rencontré ma femme, qui est Bruxelloise, de l'autre côté de l'Atlantique. L'Europe ni à toujours attiré. Avant d'y habiter, je venais d'ailleurs plusieurs mois par an à Paris. Et si, initialement, je rêvais de vivre en Camargue ou dans la capitale française, ma femme et moi avons finalement choisi Bruxelles où, je dois dire, je me sens particulièrement bien. Vous bénéficiez d'une qualité de vie exceptionnelle ! »

DU MYSTIQUE À LA PLÉNITUDE PIGMENTÉE

Avant la Belgique, c'est d'abord à New York que Jeff Kowatch s'installe et se met à peindre. Il mise tout d'abord sur ce qui a animé sa jeunesse : la religion. Il se lance dans différentes thématiques mystiques, avec une première série de quinze tableaux représentant les apôtres et la Trinité. Pour ce qui est de la technique, il opte alors pour la toile de jute, le goudron et de la peinture murale récupérée auprès de magasins de bricolage. « Je me suis efforcé d'interpréter des thèmes universels au travers du prisme de l'art abstrait. Ces quinze tableaux ont demandé cinq années pour être achevés. Puis je suis passé à une série sur la Vierge Marie. Progressivement, le fond a pris de l'importance sur la forme, à tel point que le fond est devenu mon style. J'ai fini par comprendre que ma peinture ne devait pas nécessairement être pesante mais qu'elle pouvait au contraire être gaie et colorée » explique l'artiste. La religion n'a néanmoins jamais quitté l'artiste au fil de sa démarche créative.



TANDEM CRÉATIF

Jeff Kowatch privilégie deux techniques : les pastels-gras, constitués de pigments de couleur et d'huile, et la technique du glacis qui consiste à poser, sur une couche déjà sèche, une fine pellicule colorée à la fois transparente et lisse. « Je superpose ainsi plus d'une centaine de couches ce qui permet de voir progressivement à travers les couleurs. Cela donne de la profondeur au tableau, tout en assurant une impression de mouvement et de flux » poursuit Jeff Kowatch.

Tout comme chez les expressionnistes, le rendu pictural des œuvres de Jeff Kowatch permet à l'œil de naviguer d'une bulle de couleur à une autre. On cherche à pénétrer l'œuvre en voguant de forme en forme ou, pour ses créations au pastel gras, en suivant les réseaux de lignes et de courbes qui s'entrecroisent. En fait, face à du Kowatch, l'œil demeure en mouvement constant. Un va-et-vient contemplatif assuré par une parfaite harmonie que l'on retrouve dans chacune de ses compositions. Une forme de dynamique apaisante particulièrement bienvenue dans une époque où le bouillonnement de la société peut faire des ravages auprès des plus sensibles.

Où admirer les œuvres de
Jeff Kowatch ?

3/2 au 26/3 - Exposition personnelle
Breath, Galerie La Forest Divonne, Paris

7/4 au 10/4 - Expo Chicago, Galerie La
Forest Divonne, Navy Pier, Chicago

7/4 au 10/4 - Art Paris, Galerie La Forest
Divonne, Grand Palais Éphémère, Paris

28/4 au 1/5 - Art Brussels, Galerie La
Forest Divonne, Tour & Taxis, Bruxelles

19/5 au 18/6 - L'Œuvre au corps, Galerie
La Forest Divonne - Bozar restaurant,
Bruxelles

3/9 au 21/12 - Biennale internationale
Petit Format de papier

3/9 au 2/10 - Centre Culturel Action Sud,
Nîmes

9/10 au 31/12 - Musée de l'Ardenne,
Charleville-Mézières

LE GRIS COMME SOURCE DE COULEUR

On conclut notre entrevue par ce ciel gris qui peine à se dégager. La morosité du temps en Belgique a-t-elle une influence sur la peinture de Jeff Kowatch, là où Los Angeles et New York se caractérisent par une lumière nettement plus intense ? « Un jour l'artiste new yorkais Brice Marden m'a dit : tu n'es un bon peintre que si tu es influencé par la lumière. Et il a parfaitement raison. Au fil du temps, je me suis rendu compte que je peignais nettement mieux avec la lumière dégagée par un ciel gris que quand il fait ensoleillé. Donc oui, la Belgique me convient donc tout particulièrement bien ! » ironise Jeff Kowatch.

Kowatch
jellkowatch.com



Photo : Darion Rollin